

Les maîtres de gymnastique à Cousset

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le professeur de mathématiques était intimement lié avec un professeur de grec, son collègue à Christ Church, le révérend doyen Liddel ; il venait fréquemment le trouver et les trois filles du doyen, Lorina, Alice, Edith, n'avaient de cesse que leur grand ami ne leur contât des histoires.

Une chaude après-midi d'été, le 4 juillet 1862, Alice avait alors 10 ans, le révérend Dodgson s'en alla se promener avec les trois fillettes, au delà de la Tamise, dans des prés fraîchement fanés. Le soleil était fort chaud. Nos promeneurs s'abritèrent, pour se reposer, à l'ombre d'une grande meule de foin et Charles-Louis Dodgson commença d'improviser l'histoire d'*Alice* et du Lapin blanc. Il la continua le soir et les jours suivants. Les gamines Liddel ne manquèrent pas de confier à leurs compagnes leur émerveillement. Le brave homme de mathématicien ne savait résister à leurs supplications et leur narrait inlassablement les inénarrables aventures du dodo, du chat du Cheshire, du roi et de la reine de Cœur, du chapelier fou et du lièvre de mars, de l'étrange tortue à soupe, du griffon et des autres habitants du Pays des Merveilles. Les grandes personnes s'en mêlèrent, supplièrent tant et si bien l'inventeur de la féerie qu'il finit par se décider à l'écrire, sans encore se décider à la publier. On le harcela si bien qu'il se laissa convaincre et, trois ans après l'affabulation dans le foin, jour pour jour, le 4 juillet 1865, le révérend Dodgson offrait à Miss Alice Liddel le premier exemplaire imprimé d'*Alice au Pays des Merveilles*, par Lewis Carroll, pseudonyme formé de ses deux prénoms, Charles-Louis.

Le manuscrit original, 92 pages, fut acheté, il y a quelques années, par un libraire américain, pour le prix de 2 millions de francs or.

L'histoire d'*Alice* est singulière, insolite et prodigieuse, d'une imagination inouïe dans le fantastique, telle qu'elle n'a pu jaillir aussi stupéfiante que du cerveau d'un mathématicien comprimé par la rigueur de ses formules et de ses déductions. La description du Pays de Cocagne français, du Schlaraffenland allemand est pâle et maigre à côté de la prestigieuse fantaisie du Pays des Merveilles. Notre esprit latin s'en offusque même quelque peu. Sans doute, sommes-nous gâtés par la lecture des classiques et par les années qui nous séparent de l'enfance. Celle-ci s'en délecte, et c'est toute la récompense que se souhaitait le brave professeur de mathématiques, qui l'écrivit pour l'enchantement d'Alice et de ses sœurs.

E. D.

Les maîtres de gymnastique à Cousset

La Société cantonale des maîtres de gymnastique réunit chaque année ses membres, pour fortifier leur amitié et parfaire leur instruction. Le programme de la réunion d'automne comportait des leçons normales, données à leurs élèves, par les maîtres et maîtresses des écoles de Cousset et Montagny.

Les progrès réalisés dans l'enseignement de la gymnastique, chez nous, sont réjouissants. Nous félicitons M. Wicht, inspecteur cantonal, et nous remercions avec lui maîtres et maîtresses de leurs leçons bien préparées et bien dirigées. De la discussion aimable qui suivit, rappelons quelques suggestions et mises en garde toujours utiles.

Pour laisser mieux entrevoir les difficultés progressives de la leçon et les moyens d'y obvier, n'y aurait-il pas avantage à confier la leçon de démonstration à une autre personne que le maître habituel des enfants présentés ? Le plaisir des yeux y perdrait peut-être un peu, mais les participants y trouveraient plus d'intérêt.

Le commandement entraînant, adapté au rythme de l'exercice ; la démonstration faite en sens inverse, c'est-à-dire à droite pour l'exercice à gauche ; les courses et les sauts, encadrés de l'exercice de marche, pour permettre l'entraînement et le repos de l'organisme, autant de points qu'on ne pourra jamais négliger.

Extensions poussées à fond, jusqu'au bout des doigts ; respiration par le nez et bonne expiration ; relâchement exécuté dans les épaules, le bassin et les genoux et non seulement dans la nuque ; plus de souplesse à la course ; aux courses de vitesse, travail des bras, plus court et plus rapide, autant de choses à exiger de l'enfant.

Sans intention critique, ces remarques désirent simplement prévenir contre les dangers les plus ordinaires. En relevant le travail accompli, nous saluons les progrès futurs. La gymnastique n'est qu'un élément secondaire de l'éducation, mais elle doit coopérer le mieux possible au développement physique et moral de l'enfant. Que tout se fasse avec poids et mesure, la vie est faite de détails, aucun ne peut être négligé.

J. LIMAT.

TRIBUNE LIBRE

Après lecture du travail sur « Les règles d'intérêt à l'école primaire » paru dans le *Bulletin* du 1^{er} décembre et signé Ed. Monnard, je me permettrai une petite mise au point.

1. Il ne s'agit pas de savoir si patiemment ou impatiemment, nous avons élaboré des formules à l'Ecole normale. Non, là n'est pas la question. Il ne s'agit pas non plus de sortir un vieux livre d'algèbre poussiéreux. Quant à moi, j'ai

retrouvé la formule $I = \frac{R A T}{100}$ tout seul, sans guide ; et j'ose même pré-

tendre qu'à ma sortie de l'école primaire, si l'on m'avait dit de remplacer taux par R, capital par A et temps par T, j'aurais certainement saisi.

2. Dans les formules de l'intérêt, parues dans le *Bulletin* du 1^{er} février, aucune lettre n'est « surmontée d'un *exposant* rébarbatif » (je me permets de rectifier : M. Monnard nous parle de « coefficient », il a dû se tromper).

3. L'emploi des formules n'exclut nullement le travail de l'intelligence.

4. Dans ma classe, les élèves peu doués ont parfaitement compris les formules et les appliquent avec succès ; quant aux filles, elles en raffolent.

6. Je ferai remarquer à M. Monnard que pour mes élèves et moi, les formules « sont un jeu » et que nous n'avons pas pour autant changé l'heure de midi.

* * *

On peut parfaitement bâtir sans essayer de démolir la maison que le voisin a construite.

* * *